

Il ne faut pas croire cependant que les catholiques deviennent des protestants. Non, il n'y a presque pas d'apostasies. Au contraire, les conversions au catholicisme sont nombreuses. Je veux parler ici d'un certain esprit qui s'infiltré plus ou moins chez tous, un soi-disant esprit large qui mène tout droit au rationalisme et qui n'est qu'un libre examen pallié. *Esprit nouveau* est, si nous ne nous trompons pas, le nom qu'on lui a donné en France. Aux États-Unis il s'appelle l'*américanisme* ; et le Cardinal Satolli l'a bien nommé *néo-catholicisme*.

On se fait ainsi une religion commode sous le couvert de laquelle on combat indirectement la vraie religion, la religion catholique en excluant les sentiments de piété, le zèle, les dehors de la foi.

Pour ne nous occuper que d'un point léger, n'est-il pas vrai que bien des catholiques, sur les bateaux ou aux buffets de chemins de fer, rougissent de faire le signe de la Croix, en se mettant à table ? Sans doute, il n'y a pas là de péché, mais est-il si déshonorant de tracer sur soi le signe de la Rédemption ? N'est-il pas convenable de prier Dieu avant et après le repas, comme on fait chez soi ? Si on ne le fait pas, c'est un peu par respect humain, et beaucoup parce qu'il y a là des protestants, qui n'ont pas de semblables pratiques et que l'on craint d'étonner. Pourquoi cette faiblesse ? Se gênent-ils, eux ? Du reste, pourquoi cela les étonnerait-il ? Le fond du protestant n'est-il pas que l'on peut se sauver dans toutes les religions pourvu que l'on se conduise selon sa croyance ?

Nous ne voyons donc à cela d'explication que dans un relâchement blâmable, dans une concession faite à l'idée protestante, dans une sorte d'abdication pratique de la foi catholique.

Mais cela n'est qu'un symptôme et un symptôme léger.